

CRESCENDO

A Mlle Berthe Beauvais, Paris, France.

Bien séduisants sont tes attraits
 Enchanteurs comme une sirène.
 Ravi, je succombe à tes traits.
 Ton cœur depuis longtemps m'enchaîne :
 Ho ! l'hymen de félicité !!!
 Es-tu cette divinité ?

Berthe, oui, j'aime ton frais minois,
 Et tu fais toutes mes délices
 Avec ce petit air narquois,
 Unique en tes coquets caprices,
 Venus à la grâce se joint.
 Ah ! si tu savais mon délire...
 L'agrandit au plus haut point.
 Sans toi—je briserais ma lyre !

Dr GUST. FINCAL, T.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 25 octobre 1897.

Hier, au parc Monceau, on inaugurerait, par une petite fête littéraire, le monument élevé à Guy de Maupassant.

Ce monument est placé sur une pelouse, près du petit lac dont les grandes colonnes de pierres, débris d'une époque splendide, sont des ornements dans ce joli jardin de Paris.

Maupassant aimait particulièrement le parc Monceau et il en chanta souvent les charmes. Dans *Fort comme la mort*, il en disait :

C'est l'endroit artificiel et charmant où les gens de ville vont contempler des fleurs élevées en des serres, et admirer, comme on admire au théâtre le spectacle de la vie, cette aimable représentation que donne, en plein Paris, la belle nature.

Le monument signé : Raoul Verlet, est une œuvre qui fera bonne figure parmi les chefs-d'œuvre et les choses enchanteresses du parc Monceau.

En haut d'une colonne, le buste de l'écrivain qui écrivit tant de lignes exquises pour les Parisiennes dont l'une est représentée au bas, tenant d'une main un livre, tandis que l'autre est appuyée sur un coussin et que sa pensée s'en va dans le lointain... songeant à ce qu'elle vient de lire et à ses propres rêves, peut-être !

Pour faire son monument, M. Verlet s'est inspiré de ces lignes écrites un jour par Maupassant, sur une Parisienne rencontrée au Parc Monceau, où il allait souvent :

Ils passèrent devant une jeune femme, assise sur une chaise, un livre sur les genoux, les yeux levés devant elle, l'âme envolée dans une songerie. Elle ne bougeait pas plus qu'une figure de cire... Elle était partie pour le rêve, emportée par une phrase ou par un mot qui avait ensorcelé son cœur. Elle continuait sans doute, selon la poussée de ses espérances, l'aventure commencée dans le livre...

Sur l'estrade, les invités étaient très nombreux, et on y voyait toutes les célébrités littéraires.

M. Henri Houssaye, président de la Société des Gens de Lettres, termine ainsi son discours :

Je salue le romancier puissant, l'impeccable écrivain, l'homme de lettres qui, dédaigneux de toutes les distinctions, ne voulut être rien qu'un homme de lettres. On a élevé, en ces temps derniers, beaucoup de statues à des personnages plus importants de leur vivant, mais dont le nom est, aujourd'hui peut-être, moins connu. Devant ce monument, personne ne s'avisera de dire : "Maupassant, qui est-ce ?" Il est une chose plus enviable encore que de survivre dans le marbre : c'est de survivre dans son œuvre.

Puis, M. Emile Zola lut le si beau discours que voici :

Je ne suis qu'un ami : je parle simplement au nom des amis de Maupassant, non pas des amis inconnus et innombrables que lui valurent ses œuvres, mais des amis de la première heure, qui l'ont connu, aimé, suivi dans sa marche vers la gloire.

C'est près d'ici que je le rencontrai pour la première fois, il y a déjà plus d'un quart de siècle, chez notre bon et grand Flaubert, dans ce petit appartement de

la rue Murillo, dont les fenêtres donnaient sur les verdure de ce parc. Je me revois, penché là-haut, coude à coude avec lui, regardant tous deux les beaux ombrages, apercevant un coin luisant de la nappe d'eau qui est là, causant de ce portique dont les colonnes s'y reflètent. Et quelle étrange chose, après plus de vingt-cinq ans, que ce jeune homme, alors inconnu, revive ici même dans le marbre, et que ce soit moi qui aie la joie d'y saluer son immortalité !

Lors de notre première rencontre, là-haut, dans le cabinet de travail du bon et grand Flaubert, tout retentissant, tout brûlant de la passion des lettres, Maupassant, n'était guère qu'un écolier à peine échappé des bancs du collège. Il y avait là Goncourt, Daudet, Tourguenef, ses aînés, et il se faisait devant eux si modeste avec son tranquille sourire, qu'aucun de nous ne prévoyait alors son éclatante et prompt fortune. On l'aimait pour sa gaieté sonnante, pour sa belle santé, pour ce charme de la force qui émanait de lui. C'était l'enfant bien portant et rieur de la maison, à qui tous les cœurs s'étaient donnés.

Puis vinrent les années de début. Alors, Maupassant nous d'autres amitiés, partit à la conquête du monde avec Huysmans, Cécile, Hennique, Alexis, et Mirbeau, et Bourget, et d'autres encore. Quelle belle fête de jeunesse ! comme les cerveaux flambaient ! et combien ces liens de sympathies premières restèrent solides ! Car, si la vie fit plus tard son œuvre, si elle emporta chacun à son destin, il faut dire hautement que Maupassant resta toujours un ami fidèle, eut toujours pour ses anciens frères d'armes la main tendue et le cœur chaud.

Le succès vint, la célébrité éclata, en un coup de foudre. Maupassant fut un homme heureux, si un tel mot peut se dire, après l'effroyable fin où il sombra. Maintenant qu'il a fait son œuvre, maintenant que le voici immortalisé parmi ces ombrages, j'ose même penser que cette fin terrible ajoute à sa figure, l'élève à une hauteur tragique et souveraine dans la mémoire des hommes. Dès ses débuts, il fut acclamé, les quelques amis que je nommais tout à l'heure devinrent légion, il conquit les salons aristocratiques, après avoir conquis les salons bourgeois. Ce fut vers lui une ruée de toutes les admirations, de toutes les tendresses. Et, jusqu'après le tombeau, vous voyez bien que la gloire lui réussit, puisque voici sa mémoire qui s'éternise dans ce gracieux monument, symbole du don que la femme lui avait fait de son âme, et puisque nous fêtons ici son buste, lorsque tant d'autres de ses aînés, et des plus illustres, attendent encore le leur !

C'est que Maupassant est la santé, la force même de la race. Ah ! quelles délices de glorifier enfin un des nôtres, un Latin à la bonne tête limpide et solide, un constructeur de belles phrases, éclatantes comme de l'or, pures comme du diamant ! Si une telle acclamation a constamment retenti sur son passage, c'est que tous reconnaissaient en lui un frère, un petit-fils des grands écrivains de notre France, un rayon du bon soleil qui féconde notre sol, mûrit nos vignes et nos blés. On l'aimait parce qu'il était de la famille, et qu'il n'avait pas honte d'en être, et qu'il montrait l'orgueil d'avoir le bon sens, la logique, l'équilibre, la puissance et la clarté du vieux sang français.

Cher Maupassant, mon cadet que j'ai aimé, que j'ai vu grandir avec une joie de frère, j'apporte à votre entrée dans la gloire l'applaudissement de tous les fidèles amis d'autrefois. Si notre bon et grand Flaubert pouvait de là-haut, de sa table d'acharné travail, assister à votre glorification, de quelle fierté son cœur ne serait-il pas gonflé, en nous voyant rendre cet hommage à celui qu'il nommait son fils en littérature ! Et son ombre y est du moins, et, par ma voix, nous sommes tous là, nous vous admirons, nous vous aimons, nous saluons votre immortalité.

Cette lecture fut écoutée dans le plus religieux silence par la foule charmée, et on fit à M. Zola d'enthousiastes ovations.

Et la musique militaire joue d'harmonieux accords ; la foule se bouscule pour mieux voir le monument de Maupassant ; on piétine les pelouses ; des fleurs sont détachées de leurs tiges, écrasées. La statue domine dans le parfum du poétique jardin et le beau soleil caresse le buste de marbre de celui qui décrit si bien son radieux éblouissement.

Des chrysanthèmes, des violettes, des pensées, des marguerites et des roses sont en couronnes et en bouquets déposés sur le socle de la statue.

En foule, il y a là les Parisiennes qu'il a chantées.

Le vent d'automne fait danser les feuilles mortes ; en voiture et à pied passent d'exquises toilettes ; et on regarde le monument de Guy de Maupassant avec une émotion pleine de souvenirs...

En marchant sur les feuilles desséchées, dont les froissements font lever les oiseaux qui s'envolent, la pensée elle-même s'élève et cherche à percer de lointains et impénétrables mystères.

Dans ce gracieux Parc Monceau, la vie chante ses gaietés ordinaires, mais le souvenir immortel clame son rire de fête.

* *

Mlle H. Berthiaume s'est embarquée pour le Canada, il y a quelques jours. Mlle Berthiaume a séjourné à Londres, à Angers et surtout à Paris. Elle remporte un excellent souvenir de son voyage ici.

A son départ de la gare Saint-Lazare, étaient venus la saluer et lui souhaiter un heureux voyage : Mlle V. Cartier, MM. A. Berthiaume (son frère), Dr Gervais, R. Barré, A. Duclos, Dr Langlois et R. Brunet.

M. l'avocat T. Brosseau et M. Brois, de Montréal, sont actuellement au Grand Hôtel, à Paris.

MM. A. Turcotte, A. Berthiaume et Alex. Duclos se proposent d'aller passer quelques jours en Belgique.

* *

Au lac Daumesnil (Vincennes), 31 octobre.

Par ce mystérieux soleil qui enveloppe de joie les paysages, je suis venu ici, amené par le hasard ou par une bonne fée.

Le bois est plus fréquenté par le peuple que par les équipages de la haute ; et si la nature est ici moins magnifique qu'au bois de Boulogne, elle offre cependant des décors enchanteurs.

Les feuilles rouges des arbres dont l'écorce est toute verte, les sapins, l'herbe qui vieillit, le soleil qui dore, ceci et cela, les ombres et les clartés offrent des effets d'une véritable splendeur.

Une chaloupe sillonne le lac. A l'arrière flotte le drapeau près du pseudo-pilote, tout fier.

De la petite tour en pierre, dominant sur le bout d'un îlot charmant, des lunettes sont braquées pour admirer la poésie gracieuse du paysage.

Au-dessous de la tour, dans la grotte rocailleuse, où des enfants jouent dans les fissures faites, les unes par la nature, les autres par le temps, de l'eau jaillit, eau vive dont les gamins avides s'abreuvent avec une joie enfantine.

Des étrangers inscrivent ou posent leurs noms un peu partout.

Près de l'île, des bicyclistess—hommes et femmes—s'arrêtent et regardent, prennent des notes ou un croquis et partent...

Des gamins se roulent dans les feuilles mortes qu'ils entassent, se renvoient et avec lesquelles ils se font des "nids" joyeusement comme savent rire les enfants.

Pourtant, malgré le soleil qui dore et caresse le lac et le bois, on voit venir l'automne.

Les jonchées de feuilles mortes, criant sous nos pas que nous trouons parfois du bout de la canne font songer à l'été qui s'en va.

Le vent balaie les feuilles qui dansent, comme la destinée charrie nos plans et nos rêves.

Mais dans les arbres dépouillés, où il ne reste que de rares feuilles jaunies, les oiseaux chantent toujours.



MINISTÈRE DE QUÉBEC

(Voir gravures)

A l'occasion de l'ouverture du parlement de Québec, où notre nouvelle représentation et notre nouveau ministère ont tenu leur première séance le 23 de ce mois de novembre, nous donnons quelques courtes notes biographiques sur le gouvernement issu du suffrage du mois de mai dernier.

Un retard survenu par une cause indépendante de notre volonté ne nous a pas permis de faire paraître plus tôt ces notes préparées depuis les élections.

Le peu de place dont nous disposons, nous oblige à être brefs, et notre indépendance nous fait nous mettre en dehors de tout esprit de coterie : nous espérons que